

Une rétrospective sur le magazine *Revue*,



Sources: CNL

«**E**röm eng nei Wocheschröft!» – C'est sans aucun faste que le nouveau magazine illustré «d'Revue» se présente pour la première fois à ses lecteurs le samedi 9 décembre 1939. Une photo en noir et blanc du Prince Felix et de son Fils Jean, tous deux se promenant dans les rues de New York, faisait la une.

Les princes étaient accompagnés du candidat à l'élection présidentielle américaine, Al Smith, mais leur visite avait un caractère plutôt privé. Habillés «en civil», les illustres voyageurs s'intéressaient à l'exposition universelle de 1939, à laquelle le Luxembourg participait avec un pavillon. La coordination entre les différents acteurs impliqués était assurée par le président d'antan du Cercle Artistique de Luxembourg, Michel Stoffel et c'était lui aussi le responsable de l'exécution des travaux visant la réalisation du pavillon.

La première couverture de l'hebdomadaire «d'Revue» annonce déjà la ligne éditoriale d'une publication qui se veut proche de son lectorat luxembourgeois. Les éditeurs affirment ne pas avoir de hautes prétentions, et ils font part de leur souhait de s'adresser à

toute la famille, tout en évitant les sujets politiques: «Mir hu keng He'ch Präntionnen. Mir wëllen lech eng letzeburgesch Sâch bréngen, Hausmâcherkascht fir de Familiendösch; national an o'hni d'Politik.» D'où la photo des Princes du Luxembourg à New York: elle fait allusion au Centenaire de l'Indépendance du Luxembourg, représenté par sa Dynastie, et elle met la famille Grand-Ducale dans le contexte d'un événement d'actualité, notamment l'exposition universelle de 1939.

19 numéros aux couleurs soit violettes soit vertes vont être édités, le 19^e est prévu pour le samedi 11 mai 1940, un jour après le début de l'Occupation, mais il ne sort pas. Cependant un numéro 20 va paraître le 1^{er} juillet 1940. Il va être le dernier à être distribué avant longtemps.

Les vingt numéros du magazine «d'Revue» ont été produits par une équipe de dix personnes dirigée par Pierre Kellner. Ils ont été imprimés chez Francis Bourg-Bourger. L'histoire de cette imprimerie de tradition est étroitement liée à celle de la Revue. En effet, le hebdomadaire luxembourgeois en devient le produit phare et

son évolution graphique et esthétique est étroitement liée aux modernisations techniques marquant l'histoire de l'entreprise familiale Bourg-Bourger.

La première édition de la Revue d'après-guerre paraît en 1945. Le papier est encore rationné et les premiers 2000 exemplaires sont produits avec des stocks de l'armée américaine. La qualité du papier de l'époque ne correspond pas vraiment à celui d'un hebdomadaire illustré puisqu'il est originellement destiné à l'impression d'un journal de front. De plus, les trois premiers numéros vont être de petit format et non en DinA4, comme le seront les numéros ultérieurs. C'est Emile Probst qui a relancé le magazine illustré d'avant-guerre. Il s'est notamment inspiré du modèle américain du Time magazine.

Le deuxième départ de la Revue dans les premiers mois après l'Occupation tombe à pic dans une période marquée par un besoin énorme de nouvelles publications: journaux, livres d'école et brochures de toutes sortes et en grandes quantités – le renouveau de l'imprimé est partout! L'imprimerie Bourg-Bourger imprime en ces semaines de l'après libération le quotidien L'U'nion et l'hebdomadaire Ons Jongen, qui, à lui seul, atteint alors les 20000 exemplaires. Le public luxembourgeois semble vraiment avide de nouvelles publications nationales!

Cependant cet effet s'amenuise et les ventes baissent sensiblement pour atteindre un point bas de 1800 exemplaires, lorsqu'Emile Probst vend sa Revue à son imprimeur le 1^{er} avril 1946. Par la suite, les ventes vont sensiblement s'améliorer, mais en 1948 la Revue traverse la première grande crise de son histoire – une crise qui est due à des problèmes de distribution. Cependant l'éditeur réussit à résoudre le problème en moins de deux mois. Il met sur pied un réseau de distribution très efficace, basé sur des représentants locaux. En 1955, pour le 10^e anniversaire de la Revue, le réseau de distribution comporte 283 représentants locaux, en 1970, il y en aura 325.

Le démarchage intensif auprès des foyers privés et surtout l'assurance accident et décès offerte gratuitement à l'achat d'un abonnement, avec en surplus la «Gléckspolice» mis en jeu lors d'une loterie mensuelle, font monter les chiffres de vente en flèche: une quinzaine de nouveaux abonnements vont se rajouter chaque semaine.

À la fin des années cinquante, 90 % des exemplaires imprimés vont aux abonnés. À cette époque, plus précisément en mars 1949, Katrin C. Martin reprend en mains l'édition de la Revue. Elle en transforme le contenu et réorganise l'équipe rédactionnelle. Le professionnalisme de cette ancienne institutrice d'Arnsdorf va être qualifié par son successeur Lucien Thiel de «One Woman Show». Quoi qu'il en soit, la

à la veille de son 70^e anniversaire

rédactrice en chef a créé une revue illustrée qui trouve son équilibre en 68 pages d'actualités locales et de conseils pratiques pour la vie quotidienne. Katrin C. Martin quitte la nouvelle équipe après seulement vingt mois pour diriger le quotidien La Meuse.

La Revue des années 50 est entre autres celle de Benn Faber, Alphonse Pütz, Paul Leuck, Gab Weis, Théo Mey, Pol Aschman et Lex Weyer. Elle donne le reflet d'un Luxembourg qui modernise ses infrastructures et commence timidement à s'internationaliser. Elle transmet par ailleurs un sens des traditions et des coutumes locales. Mais avant tout, la Revue revendique son caractère familial.

Les années 60 sont d'abord marquées par les nouvelles techniques d'impression. Le procédé offset et la quadrichromie permettent notamment d'imprimer un nombre grandissant d'annonces publicitaires. En 1963, la Revue imprime son premier programme de télévision. La modernisation des techniques d'impression trouve son point culminant en la production intégrale, en 1966, du numéro 1000 par les nouvelles rotatives offset.

Avec l'arrivée de Lucien Thiel, la Revue produit un de ses premiers grands reportages à l'étranger en couvrant le mariage du Shah Reza Pahlavi en octobre 1967. Avec l'aide du photographe Jean Weyrich, Thiel réussit à devancer tous les autres illustrés européens en faisant publier dans la Revue un reportage en couleurs, seulement trois jours après l'évènement. Cette fin des années 60 et le début des années 70 sont marqués par de grands reportages réalisés pendant la guerre de six jours, au Biafra et au Vietnam. C'est Léon Nilles qui transforme le caractère local de la Revue en lui donnant une ouverture sur le monde contemporain et ses conflits. Nilles sera le rédacteur en chef qui aura été le plus longtemps aux commandes de l'illustré luxembourgeois. Il est soutenu entre autres par Evy Friedrich et Michel Raus.

En 1970, Lucien Thiel, qui a succédé à Léon Nilles, retrace l'histoire des 25 années d'existence de son hebdomadaire. Dans le même numéro d'anniversaire, Rolph Ketter donne une vision toute personnelle dans son reportage de proximité sur l'un des jeunes distributeurs de la Revue. Son frère Norbert réalise par ailleurs un essai photographique d'une qualité exceptionnelle sur les enfants de la région du Minette.

Pendant les années 70, la Revue développe ses reportages photographiques au point d'en récolter un véritable succès populaire. L'un des photographes les plus appréciés est Jochen Herling. Il est l'auteur de toute une série d'images et de portraits publiés dans la Revue. Le magazine s'associe par ailleurs des journalistes comme collaborateurs libres, dont René Clesse et Jacques Drescher entre 1978 et 1982.

La décision d'éviter les sujets politiques paraît moins évidente dans les années 1970 qu'en 1939. En effet, en 1975, dans un article intitulé «Was lesen die Luxemburger», le journaliste Jos Telen revient sur le caractère apolitique de son hebdomadaire. Cependant, une semaine plus tard Lucien Thiel va insinuer dans les pages de son hebdomadaire le risque de la faillite de l'État luxembourgeois. La crise de 1974 a en effet changé la donne, et la Revue constate que les crises peuvent toucher et transformer la société luxembourgeoise. L'illustré se politise et en porte les conséquences lorsqu'on lui reproche une direction trop libérale, voire même de gauche.

L'année 1978 est celle de l'arrivée du Télécran dans les kiosques luxembourgeois. C'est le point de départ d'une nouvelle crise pour la Revue, qui aurait bien pu marquer sa fin. Télécran et Revue vont mener un combat sans merci sur le petit marché des annonceurs publicitaires locaux. Nic Jakob est le rédacteur en chef à cette époque que Lucien Thiel décrit comme critique.

En 1986 la situation se détériore, alors que l'imprimerie Saint-Paul est en mesure

de racheter l'hebdomadaire qui vient de fêter ses 40 ans. Le paysage médiatique luxembourgeois pourrait se résumer à deux groupes importants: RTL et le Luxemburger Wort. Mais Lucien Thiel réussit à contrecarrer cette reprise en s'associant l'IPL (plus tard la CLT), les éditions du «Lëtzebuurger Land» et le groupe «Cactus» pour sauvegarder l'indépendance de la Revue.

Après quatre décennies, l'imprimerie Bourg-Bourger cède ses parts, et la Revue renaît, sous des conditions difficiles, avec son nouveau rédacteur en chef Fred Medernach. Georges Hausemer s'occupe des pages culturelles. Mais ce nouveau style, plus proche du Forum que de la ligne traditionnelle de la Revue, ne séduit pas. En 1988 Yolande Kieffer reprend la rédaction de l'hebdomadaire, mais la situation reste difficile. Mme Kieffer sera relayée en 1999 par Claude Wolf.

La fin des années 80 voit apparaître dans les pages de la Revue le Superj hemp, une bande-dessinée qui va prendre l'ampleur d'un véritable phénomène de société pendant les années 90. Les différents pastiches de super héros se lisent comme une chronique amusante de la politique des deux dernières décennies.

Alors que pendant les années 90 l'actonnariat de la revue s'est équilibré entre le groupe Cactus et la CLT, le nouveau millénaire annonce la reprise par le groupe Editpress de l'illustré luxembourgeois.

Aujourd'hui Laurent Graaff, rédacteur en chef, revendique le passé de la Revue tout en mettant l'accent sur l'accélération qui caractérise les médias contemporains. La Revue veut rester un hebdomadaire illustré pour toute la famille en favorisant des sujets luxembourgeois, mais en gardant la flexibilité nécessaire pour traiter des sujets en profondeur.

Christian Mosar



Guy Hofmann

De gauche à droite:
Hubert Morang (rédacteur en chef adjoint),
Laurent Graaff (rédacteur en chef), Liette Peters
(administration), Philippe Reuter (journaliste),
Ute Metzger (photographe), Gabrielle Seil
(journaliste), Stefan Kunzmann (journaliste),
Renée Ries (journaliste) et Danielle Petry (journaliste).

Manquent sur la photo:
Gaston Zangerlé (directeur), Tina Noroschadt
(journaliste), Chrëscht Beneké (journaliste)
et Heike Bucher (journaliste).